





**A.D. Martel**

**Les Larmes  
de Saël**

Illustration de couverture : Levierre

© A.D. Martel

Correction : Catherine Delacauw

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés pour tous  
les pays.

ISBN : 9791035993702

Dépôt légal : juillet 2023

Achévé d'imprimer en France

# Chapitre 1

— Attention ! s'écrièrent les trois garnements.

Les passants les plus réactifs se collèrent aux murs de calcaire blanc tandis que les plus malchanceux se firent bousculer sans ménagement.

— Aux voleurs ! Attrapez-les !

Seuls les glossements amusés des fuyards répondirent à l'injonction. Un tel tumulte était rare dans la cité et la surprise empêcha quiconque de réagir. Les trois garçons, d'une dizaine d'années, couraient à en perdre haleine, un grand sourire sur leur visage à la peau claire. Vêtus d'une simple tunique bleue sur un pantalon blanc assez large, ils avaient abandonné leurs sandales pour galoper sur la route dallée. Malgré leurs bras remplis de poires, leur agilité dépassait celle du couple de cultivateurs qui tentait de les rattraper.

Par moments, ils s'amusaient à ralentir la cadence : la fuite aurait perdu tout challenge sans poursuivants ! Ils traversèrent ainsi une grande partie de la basse ville, courant le long des canaux et slalomant autour des colonnes de marbre qui maintenaient les habitations au-dessus de leurs têtes. Les frontispices, pourtant savamment sculptés, n'eurent droit à aucun regard, de même que les statues d'animaux fantastiques qui recrachaient l'eau dans de gigantesques fontaines.

Ils filèrent sans s'arrêter devant les étals du grand marché qui bordait le quai. Les fruits et les légumes défilaient comme des traits de peinture sous leurs yeux, du vert des courgettes au jaune des mirabelles. L'odeur des épices, dans un tourbillon de cannelle, de muscade et de menthe poivrée, titillait leurs narines. Le plus jeune éternua à trois reprises ce qui arracha un rire joyeux à ses camarades.

Leur course les mena jusqu'à un escalier hélicoïdal qui reliait le bas au haut de la ville. Leur gaieté s'évanouit. Un panneau d'ardoise grise

en condamnait l'accès « pour cause d'entretien ». Ils l'avaient pourtant emprunté ce matin !

Le mari et sa femme se rapprochaient... Vite, les garnements s'engouffrèrent dans la première rue sur leur droite, à la recherche d'une alternative. Ils ne connaissaient pas cette partie de la ville... Et personne pour les orienter ! L'inquiétude commençait à s'insinuer dans leur ventre.

Soudain, ils débouchèrent sur une impasse. Et quelle impasse ! Pas un simple mur, mais... un précipice ! L'eau des canaux se déversait en une cascade furieuse une centaine de mètres en contrebas. Un muret en pierre calcaire empêchait tout accident, seule une ouverture d'un bon mètre invitait au grand plongeon. Les enfants se retournèrent pour tenter un demi-tour, mais il était déjà trop tard. Le couple se trouvait dans leur champ de vision, plié en deux pour reprendre leur souffle.

— Vite, vite ! s'écria le plus jeune.

— Ça ne va jamais marcher..., objecta son camarade.

— Essaie quand même !

D'un geste plein d'espoir, l'aîné des garçons posa son poignet serti d'un large bracelet doré sur une petite console en marbre. Rien ne se produisit. Des rires s'élevèrent de la gorge de leurs victimes, ou plutôt, de leurs futurs bourreaux. La peau bronzée de ces derniers accentuait la blancheur de leur sourire, leur conférant un aspect carnassier particulièrement effrayant.

— Alors, les gamins, on rigole moins ?

Chaque enfant plaqua son bracelet sur la portion de colonne, mais celle-ci restait obstinément de marbre.

— Allez, allez ! crièrent-ils à l'encontre du maudit objet.

Aucune solution ne se présentait à eux. Les deux adultes, un sourire sadique sur les lèvres, se rapprochèrent. Les voleurs se mirent à trembler comme des feuilles et leurs larcins tombèrent au sol. Leurs

petites mains se serrèrent les unes dans les autres, dans une maigre tentative de trouver du réconfort.

— On est désolés ! déclara le premier.

— Oui, excusez-nous ! renchérit le second.

— Cette fois, vous allez le regretter !

Les enfants fermèrent les yeux, prêts à subir leur punition. Soudain, un déclic retentit. Leurs paupières de nouveau ouvertes, ils virent des rainures bleues envahir la console. Une marche transparente d'une couleur identique apparut dans le vide, puis une deuxième, puis des dizaines d'autres. Un escalier translucide reliait désormais le muret au bâtiment situé juste en face, à une vingtaine de mètres au-dessus de leurs têtes. La haute ville !

Le couple s'était également figé de surprise. Tous les yeux restaient rivés sur le fin poignet posé sur la console. Les garçons ouvrirent la bouche sur un « o » muet d'admiration, puis se précipitèrent vers leur seule échappatoire. Ils sautèrent d'une marche à l'autre sans la moindre peur, sans un regard en contrebas.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que leurs poursuivants ne comprennent qu'ils leur filaient entre les doigts. Au moment où le dernier des chenapans posait le pied sur les dalles de la haute ville, ils voulurent s'engager sur le chemin lumineux mais celui-ci disparut aussi sec. L'homme se retint tout juste au muret afin d'éviter une chute mortelle. Les exclamations de joie et les moqueries des gamins leur échauffèrent un peu plus les sangs.

— Actionnez la passerelle ! vociféra son épouse.

Seul un bruit de mastication lui répondit. D'un même geste, ils se tournèrent vers l'individu qui avait retiré son bracelet de la console, désormais éteinte. Une jeune fille, le dos appuyé contre une colonne, les regardait avec indifférence, une de leurs précieuses poires en bouche. Aussitôt, la colère du couple changea de cible et se focalisa sur l'impertinente.

— Comment oses-tu ? cracha la femme. Si les gosses ne peuvent pas actionner les passerelles, c'est pour une bonne raison !

Seul un haussement de sourcils lui répondit. Face à tant d'impolitesse, elle voulut lui donner une leçon, mais son mari la retint au dernier moment. Le regard insistant qu'il porta à son épouse, puis à l'inconnue, en disait long. L'intéressée se calma et examina plus avant celle qui osait les défier. Vêtue d'habits semblables à ceux des enfants, la jeune fille se différenciait cependant par sa tunique rehaussée de fils dorés. Ses cheveux, noués en une épaisse tresse d'un bleu cobalt, tombaient négligemment le long de ses hanches, en harmonie avec ses iris couleur de l'océan. Surtout, sa peau nacrée et scintillante, si dissemblable à leur teint bronzé, trahissait sa noble extraction.

— Ils nous ont volé ! s'indigna la femme, d'une voix tremblante.

Ses yeux se portèrent vers les hauteurs de la ville puis sur la console et son propre poignet, entouré d'un bracelet argenté, tout comme celui de son mari. Elle ne tenta même pas de le déposer sur la colonne de marbre. Comme devinant ses pensées, la jeune fille lança le fruit dans son autre main, laissant au couple tout le loisir d'admirer l'éclat doré de son propre bijou. Puis, d'un geste gracieux, elle désigna les poires répandues au sol, comme si le couple aurait dû s'estimer heureux de retrouver leurs biens. Contre toute attente, la femme fondit en larmes et se réfugia dans les bras de son mari. Ses propos étaient quasi incompréhensibles. Seuls les mots « voleurs », « injuste » et « aristocratie » formaient une mélodie incessante sur ses lèvres.

La fille aux cheveux cobalt leva les yeux au ciel et soupira d'ennui. Son bracelet claqua contre la console, pivota légèrement, et une nouvelle surface translucide apparut dans le vide, munie de rambardes transparentes. L'inconnue s'y installa et la plateforme se détacha des pavés pour commencer à monter vers les habitations de l'autre côté de la cascade. L'homme lui lança un regard assassin qui ricocha sur la carapace de son indifférence. Aussi, la jeune inconnue les abandonna-

t-elle là, avec leurs foutues poires, et jeta la sienne dans l'eau. Le fruit n'était même pas juteux. Quelle perte de temps !

\*\*\*

Une diode de son bracelet en or ne cessait de clignoter depuis plusieurs heures. D'humeur sombre, Arcana s'obstinait à l'ignorer. Tout allait mal aujourd'hui. Cela avait commencé au réveil, lorsqu'elle avait retrouvé son tube de fond de teint vide. Certes, sa mère lui avait gentiment prêté le sien, mais il ne possédait pas autant de reflets scintillants. L'idée de présenter une peau terne devant ses amis la répugnait. Ainsi avait-elle demandé à ce qu'on lui en achète un le plus rapidement possible — comprenez le jour même. Toutefois, ses parents semblaient plus préoccupés par leurs affaires que par la détresse de leur propre fille. Elle avait donc dû prendre les choses en main.

Après avoir déambulé le long des échoppes et questionné plusieurs marchands, Arcana apprit que les stocks de son produit miracle étaient épuisés. Seule solution : se le procurer directement dans la basse ville. Deux blocs divisaient en effet la cité de Ceylan. Les bras du Grand Fleuve traversaient la basse ville et se jetaient ensuite si profondément en contrebas qu'on ne distinguait plus que de la vapeur d'eau. Les quartiers ouvriers et industriels s'y étaient développés, grouillant de citoyens prêts à travailler et à échanger les denrées qui parvenaient aux portes. L'exploration de la jeune fille confirma ce que ses professeurs en disaient : partout à Ceylan, que ce soit en haut ou en bas, le peuple vivait bien.

Même s'il n'y avait aucune honte à habiter dans cette fourmilière géante, elle préférait mille fois le calme de la haute ville. Ses quartiers résidentiels et ses larges rotondes profitaient d'un ciel toujours clément grâce à la coupole d'énergie qui la surplombait. Le froid glacial ou les fortes chaleurs n'existaient pas à Ceylan, la misère avait disparu depuis longtemps et chacun possédait sa place dans ce paradis bleu et blanc. Du moins, c'est ce que tout le monde prétendait.

De retour dans son quartier, Arcana s'assit sur un banc et laissa son regard vagabonder. Des enfants s'amusaient dans une plaine de jeux, sous la surveillance attentive de leurs mères. Elle dénombrerait autant de bambins que de femmes, les couples devant requérir une dérogation spéciale pour en élever un deuxième. Tout paradis réclamait ses sacrifices. La limitation des naissances constituait un bien faible prix à payer si chacun pouvait manger à sa faim et ne pas craindre pour sa survie. Du moins, c'est ce que leur rabâchait l'école, rappelant la chance inestimable qu'avaient les élèves de vivre dans cette société. Ce discours agaçait Arcana, d'autant plus lorsque ses parents s'y mettaient à leur tour.

Sachant que plus elle retarderait l'échéance, plus ce serait pénible, elle commença à écouter ses messages. Une première voix s'éleva de son bracelet.

— Ma chérie, c'est maman. Où es-tu ? J'aimerais te parler.

Arcana leva les yeux au ciel et passa à l'enregistrement suivant. Deux jeunes filles pouffaient de rire :

— Dis, ça y est, tu as enfin choisi ? Nous on s'est décidées !

— Oui ! On va monter notre propre entreprise ! Célia s'occupera du salon de coiffure...

— Et Anne de la manucure et du maquillage !

— C'est pas une merveilleuse idée ? Allez, rappelle-nous !

La jeune fille ferma les yeux et se massa les paupières. Ce dernier message l'avait remuée plus qu'elle n'osait l'avouer. Lorsqu'elle les rouvrit, ses yeux se posèrent immédiatement sur les petits voleurs de poires, occupés à s'asperger d'eau. Quelle insouciance ! Que ces garnements profitent bien de leur enfance, car après... Elle se mordit la lèvre. Pourquoi les avait-elle aidés ? Certes, comme elle, ils appartenaient à la haute ville, mais cela ne justifiait pas son intervention. C'était juste... qu'elle avait faim. Oui, les poires lui faisaient de l'œil.

Et puis, pour tout avouer, elle s'ennuyait. Tout l'ennuyait ! Des journées scolaires obligatoires, aux discours inlassables de ses parents sur son avenir.

Dans une semaine, elle fêterait son anniversaire et les autorités lui demanderaient de choisir sa vocation. Certains de ses camarades y réfléchissaient depuis longtemps, mais Arcana reportait toujours la décision au lendemain. Une boule contractait son estomac dès qu'elle y pensait. Comment voulez-vous déterminer votre futur à l'aube de vos dix-sept ans ? N'était-ce pas une exigence complètement folle ? Et la réponse, la vraie qu'elle aurait aimé leur donner, les fâcherait indubitablement. Ce qu'elle désirait ? Sortir avec ses amis, dessiner des arabesques de lumières sur les murs et danser sur les plateformes translucides qui montaient jusqu'aux étoiles. « Voyons, Arcana, ce n'est pas un métier ! ». La jeune fille connaissait si bien la réponse de son père qu'elle l'entendait comme s'il se trouvait à côté.

Troisième message :

— Dis, tu vas jamais le croire ! Le gros Louis a décidé de rejoindre les cultivateurs. Tu te rends compte ? Je suis certaine que c'est pour mieux manger toute la journée ! Allez, rappelle-nous, fais pas ta mauvaise tête !

Les cultivateurs ? La bonne blague ! S'il y avait une activité qu'Arcana refusait, c'était bien celle-ci. Elle impliquait de quitter le dôme et son halo protecteur pour affronter les rayons du soleil extérieur. Des plantations en terrasses descendaient le long de la cascade, prodiguant toute la nourriture nécessaire à la cité pour vivre en autarcie complète. Les citoyens qui y travaillaient bronzait en l'espace de quelques semaines. Finie la peau nacrée qu'elle adorait tant ! Et puis, plonger ses mains dans la terre... Quelle horreur ! Un jour, l'école en avait rapporté et chacun devait « s'amuser » à planter une graine. Arcana avait détesté l'aspect, l'odeur, la couleur du terreau, d'autant plus que des

résidus étaient restés collés en dessous de ses ongles. Non. Très peu pour elle !

Quatrième message :

— Ma chérie, où es-tu bon sang ?

La voix de sa mère semblait agacée, ce qui ne lui ressemblait pas. Après quelques secondes de flottement, elle continua, adoucie :

— Rentre à la maison, s'il te plaît.

Rentrer maintenant ? Alors que la matinée touchait à sa fin et qu'elle n'avait toujours pas son maquillage ? Hors de question ! D'humeur encore plus sombre, Arcana appuya sur un autre bouton de son bracelet. Sa chanson préférée résonna alors dans toute la plaine de jeux. Ignorant les regards noirs des mères avec qui elle avait la bonté de partager sa playlist, elle s'allongea sur le banc, bien décidée à s'isoler de ce monde d'égoïstes.

\*\*\*

Les vibrations de son poignet la tirèrent de son assoupissement. Les mères et leurs enfants avaient déserté la plaine de jeux. Sa playlist était finie. Quelle heure était-il ? Les gargouillements de son estomac eurent tôt fait de répondre à sa question. Encore un peu endormie, elle appuya par réflexe sur le bouton qui clignotait à son bracelet :

— Allo ? grommela-t-elle.

— Ma chérie, enfin j'arrive à t'avoir !

Arcana retint un juron. Quelle idiote d'avoir décroché !

— Rentre vite à la maison, ton père doit nous annoncer une grande nouvelle !

Une grande nouvelle ? Arcana renifla avec dédain. Cornelius Zéphirin, son père, exerçait les fonctions d'ingénieur en chef de la cité et caressait depuis toujours le rêve de rejoindre les conseillers de Ceylan. Si son travail n'obsédait pas autant son paternel, peut-être qu'Arcana aurait pu trouver intéressant d'inventer de nouvelles technologies. Elle imaginait déjà des nacelles d'énergie qu'on pourrait soi-même piloter

dans le ciel, sans parcours prédéfini ! Plus besoin de marcher ou de porter ses courses. Néanmoins, le boulot de son père dévorait tout son temps libre. Arcana refusait de subir le même sort. Et puis, l'avoir comme patron ? Plutôt mourir !

— Arcana..., soupira sa mère. Je ne voulais pas te le dire au téléphone, mais il a également une surprise pour toi. Une grande surprise !

Le cœur de la jeune fille manqua un bond. Devait-elle rire ou pleurer ? Le si sérieux Cornelius Zéphirin avait un cadeau pour elle ? Et en avance sur son anniversaire ? Où était le piège ?

— Et j'ai ton fond de teint, ajouta la voix, de plus en plus tendue de l'autre côté du bracelet.

— J'arrive tout de suite. Bisous !

Pourquoi donc sa mère n'avait-elle pas commencé par l'essentiel ? Arcana se dépêcha de rentrer chez elle, avant qu'un de ses amis ne la croise avec un visage aussi laid.

\*\*\*

Arcana et sa mère attendaient depuis bientôt une demi-heure sur la terrasse d'un restaurant gastronomique. L'impatience gagnait la jeune fille qui avait déjà grignoté tous les encas proposés. Et dire que sa mère avait fait toute une histoire d'être partie « en retard » de la maison ! Rien ne servait d'être ponctuelle lors d'un rendez-vous avec Cornelius Zéphirin, du moins si vous étiez sa femme ou sa fille. Cette dernière avait même eu le temps de recharger intégralement son bracelet. Leur demeure possédait sa propre borne — les citoyens lambda devaient se déplacer à des puits d'énergie —, ce qui constituait peut-être le seul avantage d'avoir un père ingénieur. Celui-ci ne se privait toutefois pas de lui rappeler que l'énergie se payait, et qu'à chaque recharge, la facture du ménage augmentait. Qu'y pouvait Arcana ? Les bracelets, outre ouvrir les passages dans tout Ceylan, constituaient

l'identité de chacun. Impossible de sortir sans. La jeune fille était quasiment née avec. Sans compter qu'elle n'aurait pu survivre sans musique ou sans papoter avec ses amies.

— Il nous conseille de déjà commander, annonça sa mère tandis qu'un hologramme de lignes bleues s'échappait de son propre bracelet.

— Sans blague ? souffla Arcana, la tête nonchalamment appuyée sur sa main.

— Ton père a beaucoup de travail, ne sois pas si dure avec lui.

Pour toute réponse, la jeune fille haussa les épaules. Elle commanda, non pas son plat préféré, mais celui le plus cher du menu. Sa mère paya aussitôt en appliquant son bracelet contre celui du serveur. Son époux serait sans doute pressé, elle s'assurait ainsi de ne pas le contrarier. Arcana soupira. Adieu le dessert !

— Est-ce que tu as un peu réfléchi à ta vocation ?

Cette fois, sa mère lui avait coupé tout appétit ! Arcana croisa les bras et se renfrogna. Son interlocutrice allait renchérir lorsqu'un homme brun, aux traits sévères, rejoignit leur table. Une pièce d'étoffe blanche était rabattue sur son épaule gauche, passant dans le dos puis sous son aisselle droite, le tout au-dessus d'une tunique d'un bleu saphir.

— Vous ne revenez pas du travail, fit remarquer Arcana.

— Bien le bonjour à toi aussi, ma chère fille, répondit sèchement Cornelius Zéphirin.

Les hommes les plus importants portaient une toge au-dessus de leur tunique, mais souvent son père la troquait pour des vêtements plus pratiques afin de s'occuper des machines. Seuls les conseillers s'habillaient tout de blanc et laissaient voir leurs jolies jambes poilues. L'imaginer dans un tel accoutrement provoquait systématiquement des ricanements peu flatteurs à la jeune fille.

Cornelius Zéphirin embrassa son épouse du bout des lèvres. Le serveur choisit cet instant précis pour déposer les plats. Ses parents discutèrent ensuite de sujets des plus inintéressants, notamment de politique. Ou plutôt, son père monologuait et sa mère, comme à son habitude, hochait la tête avec un sourire bienveillant. Arcana l'aimait sincèrement, mais la constante complaisance qu'elle affichait devant son époux l'insupportait. Jamais un mot plus haut que l'autre, ne serait-ce pour le contredire ! Soit sa mère lui vouait un culte, soit elle le craignait trop pour objecter quoi que ce soit, même quand il choisissait lui-même le bleu de sa coiffure.

Arcana, au contraire, menait les garçons par le bout du nez. Les beaux partis se pressaient déjà à sa porte, certains ayant même tenté de lui voler un baiser. La jeune fille prenait alors un malin plaisir à jouer avec ces impertinents pour mieux les jeter ensuite. N'existait-il donc pas une profession où elle pourrait exploiter sa longue expérience de briseuse de cœurs ?

— Voudrais-tu partager les pensées qui te mettent d'aussi bonne humeur, ma fille ?

La voix de son père tira Arcana de ses douces rêveries. Son sourire se fana, elle secoua la tête. Le froncement de sourcils de l'ingénieur s'apaisa et il échangea un regard de connivence avec son épouse.

— Quoi ? demanda Arcana, aussitôt sur la défensive.

Pour une fois, sa mère prit l'initiative :

— Ton père a insisté pour...

Elle marqua une pause d'un sourire.

— ... t'offrir ton cadeau d'anniversaire !

Cornelius Zéphirin claqua des doigts et les serveurs débarrassèrent immédiatement la table, avant d'y déposer une boîte d'un bon mètre de longueur et la moitié de largeur. Les battements du cœur d'Arcana s'accélérent.

— Est-ce... ?

La bouche sèche, les derniers mots ne purent en sortir. Sa mère pressa ses mains l'une contre l'autre en souriant, tandis que son père portait son verre de vin à ses lèvres pour ne pas être tenté de gâcher la « surprise ». Arcana inspira profondément, puis retira avec lenteur le couvercle. Un fin papier bleu entourait le présent. Avec une extrême délicatesse, elle déplia l'emballage pour découvrir un tissu d'une blancheur immaculée. Même les murs et les pavés de la ville, toujours si propres, ne pouvaient rivaliser avec un tel éclat.

— C'est, c'est..., balbutia Arcana.

— Ton vêtement de femme ! termina sa mère, n'en pouvant plus de tenir sa langue.

D'un seul coup, la jeune fille se leva de sa chaise et plaqua sa main sur sa bouche pour retenir ses cris de joie. Ses pieds tapèrent le sol d'excitation puis elle plongea dans les bras grands ouverts de sa mère.

— Merci, merci, merci ! scanda-t-elle avec un bonheur non feint.

Elle enlaça ensuite le cou de son père, toujours assis, et lui embrassa la joue. Celui-ci, peu appréciateur des démonstrations d'affection, lui tapota le bras.

— Tu ne le sors pas de sa boîte ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Je ne me suis pas lavé les mains après avoir mangé, je ne voudrais surtout pas le salir ! Ce qu'il est beau ! Il faut absolument que les filles voient ça !

Aussitôt, Arcana appuya sur son bracelet. Un écran bleu en sortit et scanna le précieux présent. Ses amies allaient être vertes de jalousie ! Le jour de ses dix-sept ans, Arcana abandonnerait sa tunique et son pantalon, l'habit qui caractérisait les enfants. Car, outre la beauté et le prix de ce cadeau, il symbolisait son passage vers l'âge adulte, son accomplissement en tant que femme. À l'image de sa mère, elle revêtirait désormais une jupe longue, serrée juste en dessous du nombril et un bustier se boutonnant à l'avant. Surtout, elle apprendrait à enrouler un drapé de presque six mètres autour de sa taille pour ensuite le poser

par-dessus son épaule. Qu'est-ce qu'elle serait jolie ! Sans compter que le vêtement choisi par ses parents avait sans doute dû leur coûter des années d'économies ! Il lui faudrait le toucher pour en avoir la certitude, mais il semblait être réalisé dans la plus belle étoffe de tout Ceylan.

— Merci, merci infiniment !

Elle se rassit à sa place et se dépêcha de refermer le couvercle pour protéger son fabuleux présent. Ses mains n'osaient toutefois s'en détacher, comme si une bourrasque aurait pu le faire s'envoler. Soudain elle s'en voulut d'avoir été si ingrate. Ses parents ne pensaient qu'à son bonheur, même s'ils ne s'y prenaient pas toujours bien.

— J'ai également une autre surprise.

Cette fois, Cornelius Zéphirin n'obtint non pas un, mais deux regards étonnés. Sa mère se recomposa rapidement un visage neutre, mais son expression n'avait pas échappé à sa fille. L'ingénieur prenait tout son temps pour poursuivre. Ah ces parents ! Ils profitaient systématiquement des rares moments où les jeunes les écoutaient pour faire durer le plaisir.

— Mon enfant, tu n'as plus à t'en faire pour ta vocation.

Arcana cilla, mais ne dit mot, complètement interdite. De son côté, sa mère dévisagea son époux sans tenter de le cacher.

— Ambrose Flint m'a demandé ta main. Je la lui ai accordée.

Un grand sourire éclaira le visage de son père tandis qu'il levait son verre pour fêter cette nouvelle. Face à l'immobilité de sa famille, il se racla la gorge et ajouta :

— Les Flint possèdent la fortune la plus importante de la cité. Tu ne manqueras de rien. Tu pourras t'adonner à tous tes menus caprices ! Même si j'espère que ton nouveau statut de femme t'en dissuadera.

Arcana se leva d'un bond :

— Vous oubliez de préciser qu’Ambrose est le neveu même du conseiller Flint, celui qui dirige le Conseil. Quelle coïncidence !

Ses ongles s’enfonçaient dans la chair de ses paumes tellement elle serrait les poings. Le jeune homme avait déjà dansé avec elle à quelques réceptions. Il n’était ni désagréable ni laid, mais de là à l’épouser !

— Cela ne renforce que davantage la pertinence de cette union, répondit son paternel.

— Que je refuse !

Son vis-à-vis déposa avec lenteur son verre sur la table. Cornelius Zéphirin ressemblait à une étendue d’eau gelée. Jamais un mot ne dépassait l’autre. En revanche, son regard vous glaçait les sangs à un point tel qu’il vous rendait généralement incapable de répliquer quoi que ce soit. Toutefois, les sentiments de colère et d’injustice frappaient si fort Arcana qu’elle ne pouvait imiter le comportement passif de sa mère.

— Je n’épouserai pas Ambrose. Trouvez un autre moyen pour obtenir votre siège au Conseil !

Son père lança quelques coups d’œil obliques autour de lui et plaqua ses mains l’une contre l’autre pour se contrôler.

— Tu l’épouseras, tu n’as pas le choix.

— Maman !

L’intéressée fuyait son regard. Un étai enserra alors le cœur de la jeune fille. Comment sa propre mère pouvait-elle la laisser être le jouet d’un père aussi tyrannique ?

— Je préférerais encore être...

Arcana n’eut pas le loisir de terminer sa phrase. Une secousse à réveiller les morts ébranla la cité tout entière. Les verres et les assiettes se cassèrent en tombant au sol et certains clients du restaurant glissèrent de leur chaise. Arcana se rattrapa de justesse à la table pour ne

pas connaître le même sort. Des étagères pleines de vaisselle s'effondrèrent à l'intérieur du bâtiment et les cris de douleur s'ajoutèrent bientôt à ceux apeurés des citoyens.

— Regardez, le ciel !

Les mains cramponnées à la table, Arcana leva les yeux. Ce n'était pas tant le ciel qui suscitait les murmures, que la coupole qui protégeait la cité. Elle vacillait, comme si l'énergie lui manquait. Les tremblements cessèrent vite, au contraire de ceux de la jeune fille.

— Qu'est-ce que c'était ? hoqueta-t-elle.

Comme une réponse à sa question, toutes les diodes de son bracelet virèrent au rouge. Elle resta un instant stupéfaite face à la vivacité de cette couleur interdite à Ceylan. Aujourd'hui, elle éclairait la terrasse, l'intérieur du restaurant et les rues remplies de citoyens. Arcana tourna ses yeux vers ses parents et découvrit sa mère au sol.

— Maman !

Elle se précipita vers elle, pendant que son père l'aidait à s'asseoir. Un liquide de la même couleur que la lumière des bracelets coulait le long de son front.

— Anémone, vous allez bien ? s'enquit Cornelius.

La mère d'Arcana hocha la tête d'un air peu assuré. Le bracelet de son époux bipait de manière incessante. L'ingénieur en chef était sans doute demandé d'urgence.

— Tu ne vas pas abandonner Maman comme ça ! s'exclama Arcana, horrifiée.

Elle lui attrapa le bras et il inspira profondément, avant de répondre :

— Ceylan a besoin de mon aide.

— Ta femme a besoin de ton aide !

— Écoute, tu es désormais une adulte. Prends tes responsabilités et ramène ta mère à la maison.

Les larmes montèrent dans les yeux d'Arcana, mais elle ravala aussitôt ses sanglots. Elle refusait de se montrer faible face à un être qui estimait son travail plus important que sa propre famille.

— Tu comprendras plus tard, lorsque tu auras mûri.

Il déposa un baiser sur la tête de son épouse, voulut réitérer son geste auprès de sa fille, mais celle-ci se détourna si brutalement qu'il y renonça. Lorsqu'enfin Arcana daigna tourner son regard vers l'intérieur du restaurant, il avait déjà disparu.

## Chapitre 2

« Alerte, tous les citoyens doivent se barricader chez eux. Ceci n'est pas un exercice. Alerte, tous les citoyens... ». Depuis l'incident, le même message passait en boucle sur le bracelet d'Arcana. La nuit avait plongé la ville dans l'obscurité et son père ne rentrait toujours pas. Heureusement, un médecin vivait dans le quartier et la jeune fille avait réussi à l'attraper avant qu'il ne soit réquisitionné.

— Votre mère a besoin de repos, de beaucoup de repos ! Veillez à ce qu'elle ne fasse pas d'efforts.

Arcana avait hoché la tête, un peu abrutié par les événements. Par bonheur, le praticien n'avait réclamé aucun paiement. Il aurait été difficile de payer ses honoraires avec des bracelets défaillants, réduits à répéter un sempiternel avertissement. Impossible non plus de contacter qui que ce soit, excepté la centrale d'urgence. Les autorités évitaient sans doute une saturation du réseau, mais qu'est-ce que c'était frustrant ! Arcana ne savait même pas si ses amies allaient bien. Et son père, comment ferait-il s'il devait les contacter ? Et puis zut, qu'il aille au diable celui-là !

Folle de rage, Arcana jeta une cruche en céramique sur le mur de la cuisine. L'objet explosa sous le choc. Son corps glissa ensuite au sol et ses poings martelèrent le carrelage avec fureur. Des larmes coulèrent le long de ses joues. Trop d'émotions se bousculaient en elle. Elle avait envie de vomir, de vomir toute sa rancœur contre son père. La peur lui tirait les entrailles. Elle se retrouvait seule avec sa mère blessée alors qu'une menace sans doute terrible venait de s'abattre sur la cité ! Jamais, ô grand jamais en l'espace d'un siècle, ceci n'était arrivé. Les professeurs avaient préparé leurs élèves à l'éventualité d'un danger, afin qu'ils sachent immédiatement comment réagir à l'apparition de la couleur rouge sur leur interface. En revanche, ils n'avaient pas

expliqué comment faire pour se sentir en sécurité. N'était-ce d'ailleurs pas aux parents de rassurer leurs enfants ? Les siens n'étaient que des égoïstes, prêts à la vendre aux plus offrants !

Ses pensées tourbillonnaient dans sa tête, sans lui laisser le moindre répit.

\*\*\*

Les rayons du soleil sur sa peau nacrée la réveillèrent. Blottie en boule contre le carrelage froid, Arcana avait sombré dans le sommeil sans le vouloir. L'esprit embrumé, elle éprouvait des difficultés à revenir à la réalité.

— Maman ! s'exclama-t-elle soudain.

Le corps endolori, elle se précipita dans la chambre parentale. Le souffle régulier de sa mère, endormie, la rassura. Dans un soupir, Arcana s'assit sur le bord de la couche et laissa son regard parcourir la pièce. Tout n'était qu'un mélange de deux teintes : le blanc des murs de calcaire, du sol en marbre ou encore des statues savamment sculptées représentant le couple Zéphirin ; le bleu de la parure de lit, de la commode en pierres et des fleurs séchées. Mère et fille avaient dessiné des arabesques sur une paroi, quelques années auparavant, lorsqu'elles étaient encore proches. Ces moments manquaient parfois à Arcana. Retrouveraient-elles un jour leur complicité ? Les évènements de la veille l'en faisaient douter.

— Arcana, c'est toi ?

Elle serra la main de sa mère et lui sourit malgré son amertume. Anémone parvint à s'asseoir et se frotta le crâne.

— Que s'est-il passé ?

La jeune fille lui rappela le tremblement de terre — évitant le sujet qui précédait — et lui transmet les recommandations du médecin. Voyant toutefois qu'elle semblait en bonne santé, Arcana craqua :

— Je ne veux vraiment pas l'épouser...

Sa mère cligna des paupières, puis dévia son regard. Enfin, après un long silence, elle déclara :

— Je crois que tu n’as pas le choix.

Le sang monta immédiatement à la tête d’Arcana. Sa main se retira vivement de celle de sa mère et elle se leva, les bras croisés, avant de lui présenter son dos.

— Les filles doivent obéir à leur père, c’est la loi.

Les paroles d’Anémone Zéphirin ne formaient plus qu’un murmure. La colère d’Arcana gonflait comme un ballon prêt à exploser.

« Bip, bip. Bip, bip ».

L’attention de chacune se porta sur son poignet respectif. Sans même appuyer sur le moindre bouton, une voix grave s’éleva de leur bracelet : « Citoyen de Ceylan, le Conseil requiert votre présence au grand amphithéâtre. Aujourd’hui, à onze heures précises. Une explication sur la catastrophe d’hier vous sera fournie. Merci d’apporter des légumes ».

— Des légumes ? s’exclamèrent-elles en chœur.

\*\*\*

La mère d’Arcana avait insisté pour sortir de la maison malgré les protestations de sa fille. « On ne désobéit pas aux décisions du Conseil », avait-elle déclaré. « Même ton père, aussi caractériel soit-il, n’oserait les défier ». Arcana sourit à cette dernière phrase, plutôt audacieuse dans la bouche d’Anémone Zéphirin. Finalement, son coup sur la tête avait peut-être eu du bon.

L’amphithéâtre se situait dans la haute ville, à l’extrémité de larges artères déjà bleues de monde. Tous les citoyens s’étaient mis sur leur trente-et-un et discutaient avec nervosité. Les hommes revêtaient leurs toges, les enfants leurs plus belles tuniques et les femmes les coiffures les plus raffinées. Leur chevelure adoptait une grande variété de tons : d’un bleu très clair, tirant sur le vert, à un bleu nuit très so-

phistiqué. Telle était la mode à Ceylan, et personne n'aurait osé arborer des couleurs vives. Arcana avait légèrement blanchi le bout de ses cheveux cobalt pour leur donner des nuances froides, à l'image de son humeur.

— Ma belle, tu es là !

Célia et Anne se jetèrent dans ses bras. Les deux filles, pourtant jumelles, ne se ressemblaient absolument pas. La première, grande et plate comme une planche à pain, attirait moins le regard que la seconde. Petite, celle-ci possédait les formes des plus belles statues de la cité.

— C'est trop joli ce que t'as fait à tes cheveux !

— Merci, sourit Arcana, ravie de retrouver ses amies.

Elles s'éloignèrent des adultes qui patientaient devant l'amphithéâtre — heureusement, celui-ci disposait de plusieurs entrées, sinon le temps d'attente aurait été interminable — et se mirent à chuchoter.

— Tu sais ce qui s'est passé hier ? Ton père doit être au courant, non ? souffla Anne.

Arcana secoua la tête :

— Il n'est pas rentré de la soirée. Vous en savez plus ?

Les jumelles se regardèrent, gonflèrent la poitrine avec fierté et entamèrent leur rapport :

— On parle d'une explosion.

— Une explosion ? s'étrangla presque Arcana.

— Chut ! s'enquit Anne.

La jeune fille obtempéra et les encouragea à poursuivre.

— Oui, une explosion. Personne n'en connaît la cause. Une erreur technique ? Un acte de sabotage ? continua Célia.

— Sauf qu'aucun citoyen de Ceylan ne ferait une telle chose, objecta Arcana.

Les jumelles hochèrent la tête d'un air grave.

— Donc ça serait une erreur technique ? Si c'est le cas, il en va de la responsabilité de mon père...

Alors qu'une telle nouvelle aurait dû alarmer la jeune fille, un espoir insidieux se faufila jusqu'à son cœur. Si le Conseil reconnaissait une faute de Cornelius Zéphirin, sa famille en serait immanquablement déshonorée et... les Flint ne voudraient plus d'elle comme belle-fille !

— Arcana, tu nous écoutes ? gronda Anne.

— Oui, désolée.

— Ce n'est pas le pire. Beaucoup de consoles sont désormais hors d'usage et la coupole de protection a faibli d'intensité plusieurs fois durant la nuit. Certains ont peur que la crise ne soit pas finie.

— Et il y a beaucoup de blessés..., murmura Célia d'un air peiné.

Face au regard interrogateur d'Arcana, Anne précisa :

— Les passerelles se sont éteintes durant le tremblement. Il y a eu de nombreuses chutes, dont des mères avec leurs enfants...

La jeune fille baissa la tête, songeant aux petits voleurs de la veille. Elle espérait qu'ils étaient rentrés chez eux et que personne d'autre ne se trouvait au-dessus de la cascade. Arcana frissonna. Célia lui caressa le bras pour la réconforter :

— Ne t'inquiète pas, ton père n'y est sans doute pour rien.

Au contraire, cette idée était loin de rassurer la jeune fille. Non, ce qui la préoccupait était une soudaine prise de conscience. Rien n'était acquis dans la vie, pas même l'assurance de revoir ses proches dans la cité la plus sûre du monde. Combien de couples s'étaient embrassés le matin, certains de se retrouver le soir ? Tout pouvait basculer, du jour au lendemain.

— Et les légumes ? s'enquit Anne.

— Les légumes ? répéta bêtement Arcana.

Pour toute réponse, les jumelles pointèrent du doigt le panier de victuailles que chaque famille de citoyens transportait.

— Un réconfort pour les victimes ? tenta Célia.

— Il y en aurait alors vraiment beaucoup, grommela Anne.

— Peut-être que les conseillers vont parler tellement longtemps qu'ils ont peur... qu'on ne tombe morts d'inanition ?

Les jumelles firent des yeux ronds puis pouffèrent.

— Arcana !

— Anne, Célia !

Leurs parents, sur le point d'entrer dans l'amphithéâtre, les appelaient.

— On se retrouve ici à la sortie ! déclarèrent les deux sœurs.

— Sans faute !

Les Zéphirin disposaient d'une place privilégiée au bas des gradins, grâce à la position d'ingénieur en chef de Cornelius. La famille d'Anne et Célia ne possédait pas le même traitement de faveur.

— Ah, et bon appétit ! s'exclamèrent en chœur ses amies.

— À vous aussi !

Même si Arcana ne leur en avait touché mot, elle savait les conseillers capables de condamner les portes de l'amphithéâtre jusqu'à nouvel ordre, avec tous les citoyens de Ceylan à l'intérieur. Il leur faudrait alors plus qu'un panier de légumes pour calmer la populace, mais Arcana espérait bien que la situation actuelle ne nécessitait pas de recourir à de telles extrémités. En réalité, jamais son imagination fertile n'aurait pu la préparer à ce qui allait arriver.

\*\*\*

Les rumeurs grondaient dans l'amphithéâtre. De forme elliptique, de multiples rangées de gradins entouraient une arène, pour le moment vide. Anémone Zéphirin tint fermement la main de sa fille jusqu'à leurs places respectives, à quelques mètres en hauteur de là où tout allait se dérouler. Arcana restait bouche bée. Si ce n'était pas la première fois qu'elle pénétrait dans l'énorme bâtiment à ciel ouvert, jamais, en revanche, elle n'avait vu autant de gens rassemblés. Elle ne distinguait presque plus de places vides et les spectateurs continuaient

à affluer. Toute la cité avait répondu à l'appel, soit, si ses professeurs n'avaient pas menti, au moins dix-mille personnes.

— Vois-tu ton père quelque part ?

Arcana dévisagea sa mère qui tendait le cou pour mieux distinguer la loge à une vingtaine de mètres d'elles, sur la droite. Son père, toujours son père ! Refoulant son accès de mauvaise humeur, la jeune fille l'imita. Chaque spectateur était assis sur de la pierre calcaire, matériel de construction du bâtiment, sauf les conseillers. Une sorte de balcon s'avançait vers l'intérieur de l'arène, recouvert de velours bleu. Des chaises bien rembourrées s'y trouvaient, une pour chacun des sept dirigeants. Pour le moment, aucun de leurs illustres popotins n'avait honoré son siège.

L'attente sembla interminable. Les oreilles d'Arcana bourdonnaient. D'une part les milliers de murmures formaient une cacophonie insoutenable, d'autre part une tension très forte habitait la jeune fille. Nerveuse, elle tirait son épaisse natte qui reposait à moitié sur ses genoux. Lorsqu'une touffe de cheveux lui resta dans les mains, elle essaya de leur trouver une autre occupation. Si sa mère parvenait à parler avec ses voisins, une boule dans la gorge de sa fille lui empêchait toute discussion. Un événement important allait se jouer aujourd'hui, et un pressentiment lui disait que son propre avenir dépendrait de la tournure de cette assemblée.

Soudain, les bracelets clignotèrent. Tout l'amphithéâtre s'illumina de bleu au même rythme. Les conseillers, drapés de blanc, apparurent dans la loge et tout le monde se tut. Lorsqu'ils furent tous debout devant leur siège, le plus proche leva les mains au ciel et déclara :

— Citoyens de Ceylan, le Conseil vous salue !

Sa voix se répercuta aussitôt dans les bracelets, afin que chacun puisse l'entendre. Importunée par les vibrations que provoquaient les mots sur son bras, Arcana voulut baisser le volume, mais l'appareil refusait de lui obéir. Un écran apparut ensuite en plein milieu de

l'arène, permettant à tous de voir le visage de leurs dirigeants. L'homme qui venait de parler devait avoir une cinquantaine d'années. Des cheveux clairs — le bleu de la projection empêchait d'en définir la couleur exacte — lui tombaient au niveau des épaules. Son nez aquilin et son menton pointu accentuaient la solennité de ses traits. La foule ne cessait de s'agiter, et le conseiller dut réclamer le silence pour l'obtenir.

— Chers citoyens, je tiens d'abord à vous demander pardon, de la part de tout le Conseil, pour les moments traumatisants que vous avez vécus. À l'heure actuelle, cinq vies ont été arrachées de Ceylan, dont celles de deux enfants.

Des murmures indignés s'élevèrent et la main droite d'Anémone serra le bras de sa fille, la gauche portée à son cœur. La dernière mort non naturelle datait... En fait, Arcana l'ignorait. Jamais elle n'avait vécu le moindre deuil. Ses amies non plus d'ailleurs. La cité les avait habituées au calme et à la sécurité. Autant de morts constituaient un véritable choc !

— Le Conseil partage votre douleur. Nous ferons tout pour accompagner les familles des victimes, soyez-en certains.

Les murmures ne diminuèrent pas pour autant et le conseiller eut besoin de davantage de temps pour apaiser l'assemblée.

— Vous vous posez des questions, cela est tout à fait légitime. Laissez-moi cependant vous éclairer sur les causes de ce désastre.

Le grand écran renvoyait l'image du quinquagénaire en train de balayer la foule du regard. Arcana se mordit la lèvre.

— Comme vous vous en doutez, les accidents proviennent d'un dysfonctionnement du Cœur de Ceylan.

Ça y est, on y arrivait ! Le cœur d'Arcana pompa de plus en plus vite. Son père allait être mis en cause. Sa mère dut sans doute penser la même chose, car ses ongles s'enfoncèrent dans la peau de sa fille.

Néanmoins, ni l'une ni l'autre ne sembla le remarquer, trop préoccupées par ce qui allait se jouer.

— L'ingénieur en chef, ici présent — la vue de l'écran recula, pour englober cette fois-ci un deuxième homme — Cornelius Zéphirin, a réagi avec un sang-froid et une efficacité redoutables.

Quoi ? Le conseiller le couvrait de compliments ? Était-ce pour mieux l'accabler ensuite ?

— Le Cœur a cessé de battre durant une dizaine de minutes, déclara l'intéressé d'une voix grave, quasi militaire. L'eau du fleuve ne s'acheminait plus jusqu'à lui, et ne pouvait plus se transformer en énergie. À ce jour, mes meilleurs ingénieurs réparent la pompe. Des équipes se relayent afin d'alimenter manuellement le réservoir. La cité devra fonctionner avec un faible volume de consommation ces prochaines quarante-huit heures.

Des grognements montèrent aussi sec à cette nouvelle. Des économies d'énergie ? Alors que chaque citoyen payait à temps ses factures ? À quoi servaient donc leurs impôts si ce n'était à l'entretien de la technologie la plus importante de toute la cité ? Des gens se levèrent de leur siège, pointant du doigt la loge. Arcana voyait les lèvres de certains spectateurs bouger, les discours se mélangeant dans un brouhaha infernal.

— Citoyens, je comprends votre colère ! affirma le conseiller.

Cornelius se tenait toujours à ses côtés, les bras derrière le dos. Il ne montrait aucun signe de faiblesse et Arcana le connaissait assez bien pour constater qu'aucune inquiétude ne le rongerait. Pourquoi ? N'était-il pas en faute ? N'était-il pas en partie responsable de ces morts ?

Malgré les injonctions au calme, les habitants de Ceylan refusaient d'obtempérer. Arcana, dont la tranquillité de corps contrastait avec celle de son âme, crut voir un faible rictus étirer le coin des lèvres du conseiller. À quoi jouait-il ?

— Mes frères, mes sœurs, je ne voulais pas vous l'annoncer ainsi, mais Ceylan a été attaquée !

Une douche froide s'abattit sur l'assemblée. Même la jeune fille ressentit des frissons dans tout son corps.

— Oui, vous m'avez bien entendu. Attaquée ! De la plus ignoble et lâche des façons !

Le conseiller claqua des doigts et des soldats en tunique noire — les premiers qu'Arcana voyait jusqu'ici — poussèrent quatre individus dans l'arène. Des chaînes argentées autour de leurs chevilles limitaient leur mouvement et plusieurs d'entre eux trébuchèrent avant d'atteindre le niveau de la loge. Chaque spectateur se dévissait le cou pour mieux les distinguer, l'écran affichant toujours l'image du conseiller.

Et puis, lorsque le visage des prisonniers apparut en grand format, des cris de surprise et de consternation ébranlèrent l'amphithéâtre jusqu'au plus profond de sa roche. Cette fois, ce fut Arcana qui attrapa le bras de sa mère, effarée par ce qu'elle voyait. Quatre individus à la peau hâlée, d'un bronzage sans commune mesure avec les cultivateurs, se trouvaient face à eux. Des lambeaux de tissu ocre, pleins de saletés, protégeaient leur pudeur. Leurs cheveux étaient aussi sombres que leurs regards. Aucune crainte, aucune peur ne se lisaient sur leurs traits contractés par une rage manifeste. Ils ressemblaient aux démons décrits dans les livres, ils ressemblaient à...

— Des Saëliens ! s'écria la foule.

Tout le mépris qu'éprouvait Ceylan envers ses anciens ennemis résonnait dans ces simples mots. Prononcés de manière décalée, ils se répétaient comme un écho aux oreilles d'Arcana. Celle-ci n'avait jamais vu de Saëliens de ses propres yeux. Elle n'avait d'ailleurs jamais vu d'autres gens que ceux de son peuple, en venant presque à croire qu'ils étaient seuls au monde. Ses professeurs l'avaient instruite sur ce peuple barbare, vivant à l'aval du fleuve et qui leur avait déclaré la

guerre, il y a plusieurs siècles de cela. À cause d'eux, le sang avait écla-  
boussé l'immaculée cité de ses ancêtres. Insatiables de richesses, vo-  
leurs et menteurs, les Saëliens étaient la race la plus détestée de tout  
Ceylan. Leur défaite n'avait apparemment pas suffi. Ils revenaient  
pour prendre leur revanche.

— Leur première bombe a détruit la pompe, mais la seconde, grâce  
au ciel, était défectueuse. Ils visaient le cœur de notre civilisation. Ils  
s'attaquaient à la mère de notre énergie afin de nous affaiblir et de  
nous exterminer ! s'écria le conseiller.

Tout son corps se glaça, jusqu'à la racine de ses cheveux. Par ré-  
flexe, Anémone Zéphirin passa un bras autour de ses épaules. La jeune  
fille ne repoussa pas ce geste bienvenu.

— Ce sont eux qui ont tué nos enfants !

Des huées s'élevèrent des gradins. Cette fois, Arcana comprit cer-  
tains mots qui l'auraient fait rougir jusqu'aux oreilles dans toute autre  
circonstance. Mais pas aujourd'hui, pas maintenant. La terrible réalité  
de l'extérieur la rattrapait. Y aurait-il d'autres tentatives ? D'autres  
morts ? S'en prendrait-on même... à elle ?

— Vous, Saëliens, déclara alors le conseiller. Demandez-vous par-  
don aux citoyens de Ceylan pour vos crimes ? Réclamez-vous leur in-  
dulgence ? Expliquez-nous la raison de ce geste terroriste ! Dites-nous  
que nous avons tort !

L'écran montra chacun d'entre eux, trois femmes et un homme, les  
lèvres serrées, la mâchoire contractée, les traits figés dans une volonté  
absolue de se taire.

— Regardez leur visage ! Ils n'éprouvent pas une once de remords,  
ajouta le conseiller.

— Assassins ! hurla une voix à la gauche d'Arcana.

— Tueurs d'enfants ! renchérit une autre.

— À mort !

— À mort ! réclamèrent en crescendo les citoyens.

Les conseillers levèrent le bras où se trouvait leur bracelet, à angle droit au-dessus de leur tête. Au plus grand étonnement d'Arcana, tous les adultes l'imitèrent, même sa mère.

— Citoyens de Ceylan, leur vie vous appartient. À vous de voter pour décider de leur sort.

Le sang d'Arcana se figea cette fois-ci complètement dans ses veines. Le conseiller plaisantait-il ? Allait-il vraiment faire exécuter ces personnes sans l'ombre d'un procès ? Son regard se reporta sur l'écran principal. La jeunesse des quatre Saëliens la frappa alors, surtout celle du garçon. Il ne devait pas être beaucoup plus vieux qu'elle. Qu'est-ce qui avait pu le motiver à un tel acte ? On ne devenait pas un meurtrier si facilement à cet âge. Si ?

Tous les individus autour d'elle appuyèrent sur la diode rouge de leur bracelet. Arcana contempla le sien. Sa nervosité croissait. Peut-être les citoyens avaient-ils raison de les condamner, mais la jeune fille se sentait bien incapable de les imiter. C'était une trop grande responsabilité. Ses bras tombèrent le long de son corps et elle baissa la tête. Était-elle donc lâche à ce point ? Il semblait bien que oui. À cet instant, elle remercia les dieux que son père ne fut pas témoin de sa couardise. Soudain, son poignet vibra, si fort qu'il en vint à bouger de lui-même. Le bracelet émit alors une lumière d'un rouge aveuglant.

— Que les indécis descendent dans l'arène !

Quoi ? C'était une blague ? Elle lança un regard alarmé à sa mère, qui détourna le sien. Les mines sévères de ses voisins l'empêchèrent de se dissimuler et elle dut rejoindre l'un des escaliers qui descendaient jusqu'au bas des gradins, le tout sous les murmures de désapprobation. Là, une tunique noire l'aida à sauter dans l'arène, elle, ainsi que plusieurs dizaines de citoyens dont le bracelet rougeoyait. Par réflexe, ils se rapprochèrent les uns des autres, leurs yeux scrutant l'assemblée des leurs. Un silence pesant s'abattit alors. Arcana s'obligea à détourner le regard des gradins pour observer ceux qui, comme elles, avaient

refusé de voter et dont le bracelet clignotait. À sa grande surprise, ils partageaient tous son jeune âge.

— Mes enfants, leur déclara le conseiller avec affection, je comprends vos doutes.

Arcana voyait désormais bien le quinquagénaire, à environ trois mètres au-dessus d'eux, de même que son père, la mâchoire figée dans cette expression de colère qu'elle lui connaissait si bien. Quelle honte que son propre sang fasse partie des indécis !

Le silence de plomb des spectateurs, auparavant si diserts, accentuait également la pression ressentie par la jeune fille.

— Approchez-vous des Saëliens, regardez-les. Parlez-leur si vous le souhaitez. Vous verrez qu'ils n'ont absolument rien d'humain. Seule la violence les intéresse.

Personne n'esquissa le moindre geste. Avec un sourire engageant, le conseiller ajouta :

— Ne craignez rien.

Les plus courageux avancèrent de quelques pas vers les prisonniers. L'honneur d'Arcana l'obligeait à les imiter, non pour donner satisfaction à son père, mais pour lui prouver que ce n'était pas la peur qui avait retenu son geste.

Les Saëliens étaient encore plus impressionnants de près. Leurs femmes mesuraient bien deux têtes de plus qu'elle. Arcana distinguait désormais les plaies et les hématomes sur leur peau hâlée. Le garçon, surtout, semblait avoir particulièrement souffert. Des taches sombres parsemaient ses vêtements et le simple fait de rester debout lui réclamait des efforts. S'était-il blessé en installant la bombe ? En essayant de fuir les tuniques noires ?

Des bracelets s'éteignirent tout autour d'elle. Certains de ses compatriotes ne s'étaient même pas approchés. Le simple fait de se trouver au milieu de l'arène, face au regard de tous, avait suffi à les convaincre.